

# Živa riječ

---

Nataša Despotović

## CHAQUE MOT A SA PLACE

Notre conversation quotidienne est accompagnée souvent de gestes, de mimiques et d'un nombre de petits mots qui n'ont pas de vraie signification, mais qui apportent des nuances variées.

N'importe quel petit dialogue quotidien peut le démontrer clairement.

dialogue 1 — Tu as vu Claudine? Comme elle a changé!

— *Bah*, ce n'est pas vrai.

— Mais oui, c'est une autre personne.

Au lieu de *bah* les Français se servent aussi de:

— *Allons donc*, tu n'exagères pas un peu?

— *Penses-tu!*

— *Allez!* Il ne faut pas exagérer!

— *Mais non*, ce n'est pas vrai!

— *Bof*, pas du tout! (argotique)

Ici l'un des personnages emploie le mot »*bah*« pour accentuer son opposition, son attitude négative. L'intonation est caractéristique — descendante. L'expression gestuelle se traduit par un mouvement évasif de la main. Les appuis du discours<sup>1</sup> ont une signification variable: le même mot peut avoir des connotations différentes suivant le ton, l'accent, les gestes, les mimiques et le comportement entier du locuteur.

Alors que pour un Français les »appuis du discours« sont exprimés de façon spontanée, apparaissant comme une réaction naturelle à une chose, situation ou à un événement, ils constituent pour un étranger une grande difficulté.

Pour les étrangers qui écoutent parler un Français, ces mots curieux se trouvent en énigmes qui ôtent à la signification de ce qui est dit une nuance fondamentale. Et quand ils parlent, ces appuis du discours font parti de ce »quelque chose qui manque« ou pire encore, de ce »quelque chose qui ne va pas« qui trahit les étrangers.

Nous essaierons ici de présenter le fonctionnement des appuis du discours dans des petits dialogues quotidiens et diverses situations:

---

<sup>1</sup> Pour désigner ces petits mots on trouve des termes comme: »mots du discours«, »appuis du discours« (employés dans »Le Français dans le Monde« no 176).

dialogue 2 Deux vieilles amies se rencontrent dans la rue par hasard.

— *Hé!* Simone! Tu ne m'as pas reconnue, ma vieille?

— *Tiens!* Mais c'est toi Claudine. Comme tu as changé!

L'interjection »hé« est employée ici pour appeler, avertir, attirer l'attention. Notons que d'autres mots peuvent avoir la même fonction.

— *Ouh! Ouh!* ... Simon!

— *Holdà,* Simone! Où vas-tu?

(moins usité aujourd'hui)

En ce qui concerne le mot »he«, il peut avoir d'autres rôles dans la conversation.

dialogue 3 Le père et le fils parlent devant leur voiture.

— Papa, tu as promis de me montrer comment fonctionne le moteur.

— *Hé,* ce n'est pas si facile.

— Oh, papa, je t'en prie ...

— On verra demain.

Dans ce cas »hé« sert à renforcer ce qui suit, à introduire un argument, une explication. Il peut être remplacé par:

a) *eh*

— *Eh,* c'est plus compliqué que ce que tu penses!

b) *eh bien*

— *Eh bien,* ça te prendra assez de temps pour apprendre ça.

c) *en effet*

— *En effet,* c'est toujours trop compliqué pour toi.

d) *écoute*

— *Ecoute,* ce n'est pas un travail de dix minutes.

e) *tiens*

— *Tiens,* c'est assez compliqué.

f) *donc* (qui renforce ce qui précède)

— Tu veux apprendre une chose pas facile, *donc.*

dialogue 4 Deux jeunes filles apprennent le français ensemble.

— Tu sais comment on fait la concordance des temps?

— *Hé, hé,* c'est facile.

— Et tu sais t'en servir dans le discours indirect?

— *Hé, hé,* bien sûr ... J'ai appris ça il y a deux ans.

— Pour moi c'est toujours un problème.

Deux »hé« marquent l'approbation, ou la conviction de ce que l'on dit. Dans ce cas on les prononce avec l'intonation descendante.

Si on veut se mettre d'accord avec quelqu'un ou quelque chose, on se sert aussi d'autres appuis du discours:

— *Bien sûr!* Je suis tout à fait d'accord avec toi.

— *C'est ça.* Exactement.

Si au contraire »hé« exprime l'ironie, la moquerie, l'intonation est ascendante.

dialogue 5 — Tu sais que Monique parle six langues?

— Hé, hé.

— Et qu'elle fait presque tous les sports.

— Hé, hé.

Tu l'as entendue parler ces langues?

Tu l'as vue faire ces sports?

— Non, mais elle dit que...

— Elle dit trop de choses.

Ici le locuteur peut se servir de »ah bon?« ou »hum, hem« au lieu de »hé, hé« — avec l'intonation ascendante.

— Ah, bon? Tu crois qu'elle est polyglotte?

— Hum, hem. (intonation chantante)

On ne peut pas croire tout ce que les gens disent.

Revenons au deuxième dialogue: on y trouve le mot »tiens« qui exprime l'étonnement. Un certain nombre d'autres appuis du discours peuvent également communiquer la surprise, l'étonnement.

1) *tiens!* ou *tenez!*

— *Tenez*, il commence à pleuvoir dehors.

2) *eh*

— *Eh*, qui aurait pu croire ça?

3) *hein*

— *Hein!?* Cette robe coûte 500 F?

4) *comment*

— *Comment?* Il t'a dit que j'étais parti pour l'Amérique du Sud?

5) *eh bien*

— *Eh bien*, je n'avais aucune idée que c'était comme ça.

6) *par exemple*

— Ça, *par exemple!* Il est incroyable qu'elle ait fait ça à sa meilleure amie.

7) *euh*

— *Euh*, tu dis qu'il ne rentrera jamais?!

8) *non*

— *Non!* Vous pensez vraiment ce que vous dites?

9) *non, vraiment*

— *Non, vraiment!* Je n'aurais jamais imaginé une chose pareille...

En même temps le mot »tiens« ou »tenez« employé avec une intonation différente (plate) sert à introduire une assertion, à présenter quelque chose, comme nous l'avons déjà montré.

Chacun de ces appuis du discours connaît de nombreux usages. Le mot »*alors*« en témoigne:

- dialogue 6     Le patron parle à l'un des ses employés.
- Marie va travailler pour une autre entreprise.
  - *Alors?*
  - On va voir si Anne-Marie peut la remplacer.

Ici »*alors*« exprime le doute devant l'éventualité, l'incertitude. Il veut dire en effet: qu'est-ce qu'il faut faire? qu'est-ce qui va arriver?

A noter que si la réponse avait été »*et alors?*«, la signification aurait été différente.

- dialogue 7     Un garçon parle à son amie.
- Tu ne parles pas beaucoup ces derniers temps.
  - *Et alors?* Qu'est-ce que ça peut te faire?
  - Oh, ça va ... J'ai seulement remarqué que tu es très silencieuse.

*Et alors?* exprime l'indifférence, l'ironie ou le dédain. Ici il est employé pour refuser une objection. On peut le remplacer par:

- *Et ben!* (argotique)
- *Et ben quoi!* (argotique)
- *Et quoi alors!*

La langue française, celle parlée chaque jour dans la rue, abonde en appuis du discours. Nous essaierons de le démontrer dans une brève discussion entre deux Français qui commentent ce qui se passe devant eux dans la rue.

- dialogue 8     Une jeune fille passe dans la rue, glisse et tombe. Les hommes se mettent à commenter.
- *Tiens, tiens!* Pauvre fille.
  - *Oh, là, là!* Elle est bien tombée.
  - *Aïe, aïe, aïe,* elle s'est fait mal.
  - Mais elle a de la chance. Rien de cassé.
  - Regarde un peu! Personne ne bouge.
  - *Ça alors!*
  - *Tu te rends compte!* Les gens ne s'intéressent qu' à eux. C'est un monde!
  - *Eh, oui.* Les gens sont comme ça maintenant.

Les élèves qui apprennent la langue française doivent, dans un premier temps, commencer par saisir l'importance des appuis du discours, considérés bien souvent comme négligeables. Dans un deuxième temps, ils doivent comprendre leurs utilisations et leurs diverses fonctions. Plus tard ils doivent faire des exercices qui comportent les appuis du discours dans les situations correspondantes et avec leurs intonations appropriées à fin de s'habituer à les utiliser.